

CUANDO UN «CLÁSICO» ILUSTR A LOS CLÁSICOS

JEAN CLAVERIE Y LOS *CUENTOS* DE PERRAULT

Christiane CONNAN-PINTADO

Université de Bordeaux

christiane.connan-pintado@orange.fr

Resumen

En respuesta a un encargo editorial o, más raramente, a una intención personal, los artistas del álbum se enfrentan a obras del patrimonio cuya lectura renuevan a través de sus ilustraciones. Este es el fenómeno que nos proponemos abordar, a partir de la ilustración de Jean Claverie de los *Cuentos* de Perrault. Varios criterios permiten clasificar a este artista del álbum en la categoría de los «clásicos» del género: su legitimación por premios prestigiosos, por la institución escolar, por la crítica universitaria; el Centre de l'illustration de Moulins, inaugurado en 2005, le dedicó una exposición monográfica al año siguiente.

La ilustración de cuentos ocupa un lugar central en su obra, que comenzó en 1977 con la leyenda del Flautista de Hamelín. Inicialmente ecléctico -Bechstein, Grimm, Andersen, Wilde, Beck-, mostró más tarde una verdadera predilección por Perrault, del que ilustró seis cuentos. Al tiempo que los sitúa en su contexto, Jean Claverie consigue acercarlos a nosotros humanizando sus personajes. Fiel a su estilo personal, abraza el espíritu del autor patrimonial, cuya «narración lúdica» y faceta imita iconográficamente, porque sabe dirigirse a un público doble, como él.

Palabras clave : clásico, álbum, legitimación, ilustración, cuentos de Perrault.

QUAND UN « CLASSIQUE » ILLUSTRÉ LES CLASSIQUES

JEAN CLAVERIE ET LES *CONTES* DE PERRAULT

Résumé

En réponse à une commande éditoriale ou, plus rarement, à une intention personnelle, les artistes de l'album se confrontent aux œuvres patrimoniales dont ils renouvellent la lecture par leurs illustrations. Tel est le phénomène que nous proposons d'aborder à partir de l'illustration des *Contes* de Perrault par Jean Claverie. Nombre de critères permettent de classer cet artiste de l'album dans la catégorie des « classiques » du genre : sa légitimation par des prix prestigieux, par l'institution scolaire, par la critique universitaire ; le Centre de l'illustration de Moulins, ouvert en 2005, lui a consacré une exposition monographique dès l'année suivante.

L'illustration des contes occupe une place centrale dans son œuvre qui débute en 1977 avec la légende du *Joueur de flûte de Hamelin*. D'abord éclectique – Bechstein, Grimm, Andersen, Wilde, Beck – il manifeste par la suite une véritable prédilection pour Perrault dont il illustre six contes. Tout en les situant dans leur contexte, Jean Claverie parvient à nous les rendre proches en humanisant leurs personnages. Fidèle à son style personnel, il épouse l'esprit de l'auteur patrimonial dont il mime iconographiquement la « narration enjouée » et les facéties, car il sait viser, comme lui, un double destinataire.

Mots clés: classique, album, légitimation, illustration, Contes Perrault.

WHEN A “CLASSIC” ILLUSTRATES THE CLASSICS

JEAN CLAVERIE AND THE *TALES* OF PERRAULT

Abstract

In response to a publishing commission or, more rarely, to a personal intention, the artists of the album are confronted with heritage works whose reading they renew by their illustrations. This is the phenomenon that we propose to approach from the illustration of the *Tales* of Perrault by Jean Claverie. Many criteria allow us to classify this artist of the album in the category of the “classics” of the genre: his legitimization by prestigious prizes, by the school institution, by university critics; the Centre de l'illustration de Moulins, opened in 2005, devoted a monographic exhibition to him the following year.

Quand un « classique » illustre les classiques Jean Claverie et les Contes de Perrault

The illustration of tales occupies a central place in his work which began in 1977 with the legend of the Pied Piper of Hamelin. Initially eclectic - Bechstein, Grimm, Andersen, Wilde, Beck - he later showed a real predilection for Perrault, of which he illustrated six tales. While placing them in their context, Jean Claverie manages to make them close to us by humanizing their characters. Faithful to his personal style, he embraces the spirit of the heritage author whose “playful narration” and facetiousness he iconographically mimics, because he knows how to target, like him, a double audience.

Key words: classic, album, legitimization, illustration, Perrault’s tales.

Source d’interrogations et de débats, la polysémie du mot « classique » – nom ou adjectif – offre de multiples ramifications dans les définitions qui touchent au domaine littéraire : on ne manquera pas de se référer à celles qui ont fait date sous la plume d’Italo Calvino (1984) – qui en décline quatorze acceptions – et d’Alain Viala (1992) – qui propose une approche nuancée, en lien avec l’enseignement de la littérature. Nous nous étions confrontée à cette question à propos de la littérature pour la jeunesse, lors d’une journée d’études¹ où nous avons interrogé les liens de la notion avec le canon, la valeur, le patrimoine, l’école, mais aussi avec la notoriété, la durée, l’intertextualité, etc. Délimiter dans ce champ le cas particulier de l’album pour la jeunesse force plus encore l’attention car il faut soupeser la notion à l’aune de la brève histoire de ce type d’ouvrage destiné à l’enfance et tardivement reconnu comme genre littéraire en ce début de XXI^e siècle (Perrot, 1983 ; Nières-Chevrel, 2012, p.19).

Les noms cités dans l’introduction du dossier *Penser/classer l’album classique* balaient un large empan dans lequel cohabitent des albums diversement légitimés, de ceux du Père Castor à ceux de Marcel Marlier – dont le nom est nettement moins célèbre que le prénom de sa petite héroïne ; sont indiqués également des noms d’artistes qui sont de véritables auteurs, au sens où ils ont produit une œuvre fortement idiosyncratique dont le retentissement est aussi considérable qu’incontestable, tels Jean de Brunhoff, Tomi Ungerer, Philippe Corentin, et à l’étranger Maurice Sendak, Bruno Munari, Arnold Lobel, Wolf Erlbruch. Toutefois, lorsqu’on réfléchit en termes de classicisation, comme les contributeurs étaient invités à le faire, ces exemples peuvent paraître disparates si l’on compare, par exemple, l’audience d’un Marcel Marlier à celle, plus modeste, d’une Jacqueline Duhême – et même alors que le nom de cette dernière s’affiche au fronton d’une école primaire. Si l’on vient à dire que les

¹ Journée d’études du 18 novembre 2009, *Classiques et littérature de jeunesse : permanence, retours et détours*, organisée en partenariat entre l’ESPE, Médiakitaine et l’équipe TELEM (EA 4195) à l’université de Bordeaux sous la direction de Christiane Connan-Pintado, Florence Gaiotti et Lise Chapuis.

Christiane Connan-Pintado

albums de ces deux derniers auteurs sont des classiques, ils ne le sont sans doute pas de la même façon. D'où la nécessité de questionner la qualité de « classique » des artistes de l'album et de leurs albums, afin de la justifier en arguant de leur ancrage dans la mémoire du genre – fût-ce celle des spécialistes universitaires que nous sommes plutôt que celle de leurs jeunes destinataires ou encore du « grand public ».

Pour réfléchir ici sur l'album classique, nous nous appuyerons sur l'œuvre de Jean Claverie afin d'évaluer en quoi elle pourrait entrer dans ce cadre – et non sans ignorer que certains connaissent peut-être mal cet artiste aujourd'hui, et n'auraient pas forcément pensé à lui en termes de « classique ». Aussi, après avoir étayé la validation de ce statut, nous pencherons-nous sur le volet de l'œuvre graphique de Jean Claverie qui a précisément consisté à illustrer une œuvre elle-même « classique », et à plusieurs titres, puisqu'il s'agit des *Contes* de Perrault.

Des albums « classiques », en quoi, pourquoi

Pour broser rapidement sa biographie, Jean Claverie est né à Beaune en 1946 ; après des études aux Beaux-Arts de Lyon, puis aux Arts Décoratifs de Genève, il travaille pour la publicité et, à partir de 1977, il se spécialise dans le domaine du livre pour enfants, tout en enseignant aux Beaux-Arts de Lyon et à l'École Émile Cohl. Il a publié plus d'une centaine d'ouvrages, en tant qu'auteur ou illustrateur, parfois en collaboration avec son épouse Michelle Nikly, également autrice et illustratrice pour la jeunesse, ainsi que traductrice. On peut distinguer trois axes dans son œuvre, qui indiquent un intérêt particulier pour l'enfance (entre autres avec la trilogie *L'art du pot*, *L'art des bises* et *L'art de lire*), pour la musique (*Little Lou*, *La batterie de Théophile*) et pour l'illustration des contes, qui entre en congruence avec notre domaine privilégié de recherche, et ne pouvait manquer de retenir notre attention.

La vocation d'artiste de Jean Claverie suit une voie « classique », au sens trivial du mot (Viala, 1992, p. 7), dans le cadre de ses études en école d'art, puis dans son métier d'enseignant en école d'art. Il a représenté un pôle d'activité artistique important en France pour l'illustration en littérature de jeunesse – l'autre pôle étant occupé pendant ces années-là par Claude Lapointe, artiste un peu oublié aujourd'hui, qui enseignait à l'ESAD (École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg). Si, à notre connaissance, son nom n'a pas été attribué à un musée ni à un établissement scolaire, Jean Claverie aura néanmoins marqué profondément toute une génération d'étudiants et parmi eux de nombreux futurs artistes de l'album comme Fred Bernard et François Roca, Éric Battut, Isabelle Chatellard, Frédérick

Quand un « classique » illustre les classiques Jean Claverie et les Contes de Perrault

Mansot, Stéphane Girel, Lucile Placin, Sébastien Mourrain, Daphné Collignon, etc. Dans un entretien accordé en 1993 à la revue *Nous voulons lire !* lors d'une exposition à la Bibliothèque municipale de Bordeaux, Denise Escarpit lui avait justement demandé de s'expliquer à propos de l'influence qu'il exerçait sur ses étudiants, au risque de l'uniformisation des productions : « À Montreuil, les deux années où ont été exposés les travaux des différentes écoles, «l'école de Lyon» sautait aux yeux de loin, en raison de la tonalité générale des œuvres proposées : tel maître, tel élève. » (Escarpit, 1993, p. 84). Un tel ascendant du maître sur l'élève rejoint ce qu'écrit Alain Viala à propos du mot « classique », en lien avec la notion de « classement » et aussi de « première classe » : « Le sens initial, ancien, dit que les classiques sont des modèles [...] qui s'offrent à l'admiration et à l'imitation » (Viala, 1992, p.7).

Les albums de Jean Claverie bénéficient de la double reconnaissance mise en évidence par les travaux de Pierre Bourdieu sur le champ littéraire (1992), reconnaissance à la fois symbolique et économique. Plusieurs de ces albums, aussi bien les contes illustrés que ses créations, comme *Little Lou* ou son *Petit Chaperon rouge* – titre qui ne relève pas de l'illustration, mais de la réécriture –, ont été traduits dans différentes langues, diffusés sur des supports multimédias, et sont régulièrement réédités. Si l'on énumère les différentes instances de légitimation qui représentent autant de critères entérinant une classicisation, on s'aperçoit que Jean Claverie coche toutes les cases : son rayonnement se marque par son poids dans l'édition, les prix qui lui ont été décernés, les expositions, les affiches et couvertures d'ouvrages qu'il a réalisées, les études universitaires qui lui ont été consacrées et enfin sa présence sur les listes de référence du ministère de l'éducation nationale.

Rappelons d'abord sa présence constante dans les catalogues de plusieurs maisons d'édition renommées : d'abord Nord-Sud, spécialisée dans l'édition des contes, puis Albin Michel, son éditeur le plus constant, et Gallimard qui rachète à plusieurs reprises les droits des albums publiés chez son concurrent pour les affecter à la collection « folio junior ». Il arrive aussi qu'un éditeur moins important republie un titre pour répondre à une demande, par exemple Mijade, qui reprend en 2009 *Le Petit Chaperon rouge* initialement paru chez Albin Michel (1994). Jean Claverie s'est vu couronner de nombreux prix, souvent prestigieux, en France et à l'étranger, depuis le début de sa carrière et jusqu'à une date récente : pour n'en citer que quelques-uns, il reçoit une Plaque d'or pour *Trois contes* de Ludwig Bechstein à la Biennale de l'illustration de Bratislava en 1983, le Totem de l'album à Montreuil en 1990, le Prix Graphique à Bologne en 1991 pour *Little Lou*, et en 2019 le Prix des libraires du Québec catégorie Jeunesse pour *Mon frère et moi*, écrit par Yves Nadon. Très actif en tant

Christiane Connan-Pintado

qu'artiste, il multiplie les expositions, personnelles ou collectives, en France et dans le monde². Le Centre de l'illustration de Moulins, ouvert en 2005, lui a consacré une exposition monographique dès l'année suivante. Il a réalisé et continue à réaliser de très nombreuses affiches³ pour des manifestations liées au livre de jeunesse (par exemple le Salon de Montreuil en 1991) et ce nombre donne à penser que le nom de Jean Claverie est apparu comme une référence majeure dès qu'il était question de mettre en image de façon incitative et fédératrice la littérature pour la jeunesse. On peut voir là, avec Alain Viala, « une sélection qui s'opère en même temps que se forme le consensus entre [...] divers espaces institutionnels. » (Viala, 1992, p.10).

Jean Claverie a par ailleurs réalisé de nombreuses couvertures d'ouvrages, à commencer par celle du *Dictionnaire de littérature de jeunesse* paru en 2013. Il a illustré la couverture d'*Art baroque, Art d'enfance* de Jean Perrot en 1991 ainsi que son recueil de poèmes *Dans les rêves de grand-père* en 2017. Des images de Jean Claverie s'affichent en couverture de deux ouvrages célèbres consacrés au « Petit Chaperon rouge », celui de la psychanalyste Claude de la Genardière et celui de Sandra Beckett. Il a de surcroît illustré nombre de couvertures sans lien avec le livre de jeunesse, par exemple *La valse aux adieux* de Kundera et *Au-dessous du volcan* de Malcom Lowry pour la collection « folio » de Gallimard. Enfin, l'un de ses albums, *Le village vert*, où il illustre une histoire de Michelle Nikly, a été numérisé sur le site de la BnF, gallica.org. Aussi la critique spécialisée en littérature de jeunesse et la critique universitaire se sont-elles penchées sur le travail graphique de Jean Claverie : Jean Perrot, auteur de l'entrée « Jean Claverie » dans le *Dictionnaire du livre de jeunesse* (2013), étudie ses images dans plusieurs ouvrages (1991 et 2000) ; François Vié, Janine Despinette, Christiane Clerc, Janine Kotwika, André Delobel, etc. ont rédigé les articles du catalogue de l'exposition de 1991, *Claverie, le joueur d'images*.

Enfin, la classicisation suprême s'effectue par l'intermédiaire de l'instance de légitimation par excellence, l'institution scolaire, quand les ouvrages sont jugés dignes d'entrer dans les classes et d'y être étudiés, deuxième sens du mot qui est une « conséquence du précédent » (Viala, 1992 : 7) et qui évoque aussi la boutade de Barthes : « La littérature, c'est ce qui s'enseigne, un point c'est tout ». Même sans être estampillés comme classiques, les livres de Jean Claverie figurent sur les listes de référence du ministère de l'éducation nationale, ce qui garantit aussi bien le confort économique de l'auteur et de ses éditeurs que l'adhésion des enseignants qui les font lire à leurs élèves et les diffusent

² Voir une sélection en annexe.

³ <http://www.jeanclaverie.fr/affiches-couvertures-etc/> consulté le 03/09/2021

Quand un « classique » illustre les classiques Jean Claverie et les Contes de Perrault

largement. Innombrables sont les sites pédagogiques et les blogs d'enseignants qui mettent en ligne des documents préconisant la lecture d'un de ses titres en détaillant leur approche didactique, qu'il s'agisse de *Little Lou* ou du *Petit Chaperon rouge*. Sur ces listes de référence, Jean Claverie fait partie des rares auteurs et/ou illustrateurs dont le nom est mentionné à plusieurs reprises. Il figure deux fois sur la liste pour le cycle 1, à la rubrique « Entrer par les pratiques de lecture » : en illustrateur de l'album d'Arlène Blanchard, *Paul et son ours*, en auteur-illustrateur pour *La batterie de Théophile*. Ce dernier titre a fait l'objet d'un accompagnement pédagogique dans un volume publié en 1998, à l'intention des CP-CE1 : *Guide pour l'enseignant La batterie de Théophile*⁴. Ce type de publication est un bon indicateur de la présence d'un ouvrage dans l'enseignement. Pour le cycle 3 a été retenu *Little Lou*, sans doute le plus célèbre et le plus primé de ses albums, constamment réédité, publié sous format multi-support, accompagné de cd-rom et pour lequel Jean Claverie a écrit une suite en 2003, *La Route du sud*, puis un nouvel épisode en 2014, *Little Lou à Paris*.

Enfin, dans la mesure où les *Contes* de Perrault figurent sur les listes officielles en tant qu'œuvre patrimoniale, il devient possible de les étudier à partir des éditions illustrées par Jean Claverie qui réussit à en proposer une relecture aussi scrupuleusement respectueuse que personnelle, ce qui nous conduit à la deuxième partie de notre propos.

Claverie, illustrateur de Perrault

D'après Isabelle Nières-Chevrel, « La survie des illustrations dépend moins de leur intérêt que de la pérennité des textes qu'elles accompagnent » (2009, p. 217), ce qui pourrait suffire à garantir la fortune de celles de Jean Claverie dont il parle lui-même avec beaucoup de modestie : « on continuera d'illustrer Perrault bien après moi, ce n'est qu'une petite promenade d'accompagnement momentanée » (cité par Vié, 1991, p. 5). Cependant, lorsqu'il s'agit d'un illustrateur confirmé, la démarche qui consiste à accompagner d'images un texte célèbre force l'attention. C'est souvent en réponse à une commande éditoriale et, plus rarement, en suivant une démarche personnelle, que les artistes de l'album se confrontent aux œuvres patrimoniales dont ils renouvellent la lecture par leurs illustrations : on pourrait citer Maurice Sendak avec les *Contes* des Grimm, Mitsumasa Anno avec *Les Voyages de Gulliver*, Sarah Moon avec « Le Petit Chaperon rouge »... Catherine Tauveron définit ce type de « reformulation iconique » comme une « seconde formulation [qui] non seulement ne recouvre pas le texte source, mais, dans le meilleur des cas, bien au contraire, le découvre » (Tauveron, 2013, p. 94).

⁴ Marie-Hélène Porcar, *Guide pour l'enseignant La batterie de Théophile*, chez Armand Colin, coll. « Tous en classe », 1998.

Christiane Connan-Pintado

Tel est le phénomène que nous proposons d’aborder à partir de l’illustration des *Contes* de Perrault par Jean Claverie : Perrault, auteur du siècle dit « classique », c’est le troisième sens du mot pour Alain Viala, lorsqu’il désigne « les auteurs de la période que l’on appelle le «Siècle de Louis XIV» et l’esthétique correspondante, [...] une esthétique faite de grandeur, de raison et de clarté » (Viala, 1992, p. 7) – acception peut-être aussi discutable pour Perrault qui était un « Moderne » lors de la fameuse Querelle que pour Claverie à propos de qui Jean Perrot écrit que c’est « l’esthétique baroque postmoderne qui [...] définit le mieux l’œuvre de l’illustrateur » (Perrot, 1991 b, p. 21).

L’entretien téléphonique que Jean Claverie nous a accordé⁵ nous a donné l’occasion de lui demander si ses illustrations de contes répondaient à une commande. Comme nous nous en doutions un peu, il n’en est rien, c’est de son propre chef qu’il a proposé à ses éditeurs successifs, Nord-Sud, puis Albin Michel, d’accompagner de ses images des contes de son choix. L’illustration des contes occupe ainsi une place centrale dans son œuvre et cette branche de son travail n’a rien de mineur pour lui. Nourri de contes depuis l’enfance, le premier livre qu’il publie en 1977 illustre la légende du *Joueur de flûte de Hamelin*, un choix qui ne doit rien au hasard, car avec cette illustration il tente de « tuer le père », c’est-à-dire Samivel, l’artiste qui a exercé sur lui l’influence la plus déterminante, comme il le confie lors de différents entretiens. Dans le n° 2 des *Cahiers du CRILJ* « Album, que fais-tu, que dis-tu ? », il lui rend hommage en ces termes : « *Merlin-Merlot, Le Joueur de Flûte de Hamelin, Les Malheurs d’Ysengrin* – belles images d’hiver et textes simples, économes, d’un parfait classicisme – sont les livres signés Samivel qui, avec quelques autres mais dans une moindre mesure, m’ont construit⁶ ». On aura noté la formule « d’un parfait classicisme » qui semble donner la mesure de son admiration pour son aîné. D’abord éclectique, Jean Claverie illustre des contes anciens ou modernes, français ou étrangers, parfois le conte entier, parfois seulement la couverture : Bechstein, Andersen, Oscar Wilde, Béatrix Beck, Michel Tournier. Puis il atteste une véritable prédilection pour Perrault – que Marc Soriano plaçait dans « Les dix grands classiques du répertoire français » (Soriano, 2002, p.130). Claverie illustre quatre contes : *Le Chat botté, Riquet à la Houppe, Barbe bleue* et *Peau d’Âne*, ainsi que les *Petits contes au théâtre*, contes transposés à la scène par Michelle Nickly : « Les trois petits cochons », « Le Petit Chaperon rouge » et « Cendrillon ». De plus, il a lui-même réécrit certains contes comme « Le Petit Chaperon rouge » des Grimm et « Les trois petits cochons ».

5 J’exprime toute ma reconnaissance à Jean Claverie pour avoir aimablement accepté de répondre à mes questions le 4 septembre 2021.

6 Les Cahiers du CRILJ, « Album, que fais-tu, que dis-tu ? », n° 2, novembre 2010, p. 70.

Quand un « classique » illustre les classiques Jean Claverie et les *Contes* de Perrault

Jean Claverie dit que ses deux contes préférés sont « Riquet à la Houppe » et « Peau d'Âne », aux personnages desquels il s'est identifié quand il était enfant. Jean Perrot ayant étudié le premier conte dans *Art baroque, art d'enfance*, nous nous appuyerons plutôt sur « Peau d'Âne » que Jean Claverie a illustré pour Albin Michel en deux temps : d'abord en 1996, dans un recueil qui commémorait le tricentenaire des *Contes* de Perrault, puis dans un album en singleton en 2012. Le recueil de 1996 réunissait dix artistes dont certains peuvent être considérés comme des « classiques » de l'album : Quentin Blake, François Place, Frédéric Clément, Nicole Claveloux... L'album en singleton ajoute une quinzaine d'images à celles du recueil. Jean Claverie a donc réalisé en tout vingt-sept images sur ce conte versifié, très long, partant d'un accès un peu difficile pour de jeunes enfants. Comme tous les contes que Jean Claverie choisit d'illustrer, et contrairement aux usages de la littérature pour la jeunesse, il est présenté en texte intégral. Si l'éditeur a accepté de faire fi de cette difficulté, le texte de présentation placé à l'ouverture de l'album témoigne du dialogue entre auteur et éditeur et annonce le petit subterfuge destiné à rendre la lecture du texte plus digeste :

Jean Claverie a souhaité conserver le texte intégral en vers de Charles Perrault de 1694 et mis en français moderne au XIX^e siècle. Ainsi, des graphies anciennes ont été conservées, par exemple : encor, die, appas... (*au lieu de encore, dise, appâts*). On pourra ainsi goûter l'extraordinaire saveur du texte original publié dans Recueil de pièces curieuses et populaires tant en prose qu'en vers (avec La Patience de Grisélidis et Les Souhais ridicules).

Toutefois, pour faciliter la lecture des plus jeunes, certains passages qui ne sont pas indispensables à la compréhension de l'histoire sont grisés et représentés en retrait.

Pour étudier la manière dont les images de Jean Claverie revisitent « Peau d'Âne », nous avons retenu trois points caractéristiques de son travail : le respect du modèle, la réappropriation personnelle et la mise en valeur des enjeux sous-jacents du conte.

Contextualisation

Non seulement Claverie tient à respecter le texte intégral du conte, mais il place ses images au service de l'œuvre en la situant dans son contexte et en conjuguant, comme l'écrit Jean Perrot, « le goût de l'arabesque et la rigueur du style classique. » (Perrot, 1991, p. 47). Contrairement à ceux qui ont transposé le conte de Peau d'Âne dans un univers aussi fantaisiste que celui de Jacques Demy, l'artiste s'est scrupuleusement documenté pour donner à voir les architectures et les costumes du XVII^e siècle. Jean Perrot rappelle dans le *Dictionnaire du livre de jeunesse* que « Le décor dans l'univers des contes est celui des cours princières et la perspective classique y rencontre les effets de la pulsion

Christiane Connan-Pintado

baroque » (Perrot, 2013, p. 200). Jean Claverie déclare s'être inspiré d'Abraham Bosse, peintre et graveur du XVII^e siècle dont il admire l'art précis et complexe, riche de symboles et de signes qui « sont parfaitement univoques, maîtrisés, mais pas toujours faciles à décrypter » (cité par Escarpit, 1993, pp. 81-82).

Réappropriation

Aussi scrupuleusement respectueux du cadre de l'histoire soit-il, Jean Claverie ne manque pas de le marquer de son style, de son répertoire de formes et de sa touche personnelle : on reconnaît immédiatement son trait de dessin et ses couleurs adoucies à l'aquarelle ou au pastel. Il joue volontiers, comme Vélazquez dans « Les Ménines », à se représenter lui-même en tant que peintre dans *Riquet à la Houppe* et dans le recueil de 1996. Ainsi son classicisme ne se compose pas seulement de révérence à l'égard de l'auteur illustré, car il joue avec la référence pour la combiner avec son propre univers. Les rondeurs enfantines ou féminines de ses personnages renvoient au personnel de son œuvre, souvent composé des membres de sa sphère intime : on reconnaît le visage de Michelle Nickly dans celui de la reine au début du recueil ; au dénouement, lors du mariage, le prince et la princesse ont les traits de Jean Claverie et de son épouse. Comme l'écrit Jean Perrot, « La glorification de la mythologie familiale rapproche ainsi Jean Claverie de Philippe Dumas ou de Claude Lapointe et surtout de Maurice Sendak » (Perrot, 1991 b, p. 22). Par un autre *private joke* qui relève de l'autocitation, le petit Riquet et le Barbe bleue des illustrations antérieures participent à la fête du mariage. En humanisant les personnages du conte, qui ne sont plus des fonctions ou des abstractions, il favorise l'immersion fictionnelle et l'identification du lecteur. À ce titre, la fameuse scène des trois robes de Peau d'Âne – toujours mise en valeur dans les livres pour la jeunesse – rompt avec l'illustration traditionnelle qui s'attache surtout à la splendeur du vêtement. Certes, Claverie a su trouver une manière originale de représenter ces robes, mais ce que l'on retiendra surtout, c'est la mine profondément perplexe de la jeune fille, dont les mimiques attestent la complexité des sentiments, elle qui est partagée entre l'étonnement, l'admiration, l'amour filial, la tentation de céder, l'inquiétude et le malaise de manière très humaine.

« Découvrir » le conte

À propos des figures proposées dans les images de Jean Claverie pour illustrer les contes, Christine Clerc écrit que « C'est justement parce que leur sens est ambivalent qu'elles sont de précieux instruments de révélation, voire de connaissance » (Clerc, 1991, p.9). En cela Jean Claverie rejoint l'esprit et épouse la manière ludique de l'auteur patrimonial dont il parvient à mimer iconographiquement le

Quand un « classique » illustre les classiques Jean Claverie et les *Contes* de Perrault

« récit enjoué » (Perrault, 1990, p.73), par exemple lorsqu’il représente le moment où la bague de Peau d’Âne tombe dans le gâteau qu’elle est en train de confectionner : comme Perrault, il laisse planer un doute amusé sur la dimension volontaire de ce geste. Les images recèlent de nombreuses facéties, à travers nombre de détails peu visibles au premier regard qui sont autant d’allusions destinées aux adultes et que l’enfant remarquera peut-être, sans être en mesure de les interpréter. Perrault écrit dans sa préface : « J’aurais pu rendre mes *Contes* plus agréables en y mêlant certaines choses un peu libres dont on a coutume de les égayer ; mais le désir de plaire ne m’a jamais assez tenté pour violer une loi que je me suis imposée de ne rien écrire qui pût blesser ou la pudeur ou la bienséance » (Perrault, 1990, p.77). Telle est exactement la démarche de Claverie, qui comme Perrault vise un double destinataire et dont nombre d’images sont cryptées. Olivier Piffault cite « les décalages de Jean Claverie » lorsqu’il remarque que « ces jeux adultes sont de nos jours repris dans la littérature enfantine » (Piffault, 2002, p.242). Comme Tomi Ungerer dont toutes les images ne sont pas à montrer aux enfants, Claverie a réalisé des livres pour adultes dans lesquels il peut donner cours à une verve érotique comme dans *Le point de vue de l’observateur*, dont la première de couverture – une jeune femme corsetée plongée dans sa lecture – ne laisse pas soupçonner ce que recèle la quatrième – le reste de son corps dénudé. L’image de closure du même ouvrage illustre parfaitement son titre en jouant de cette duplicité (que voient, que lisent adultes et enfants dans les contes) ainsi que la question du double destinataire ; elle représente un théâtre de marionnettes, animé par une jeune femme vêtue en Petit Chaperon rouge que l’on voit de profil, entre deux publics différents : d’un côté, des enfants qui suivent le spectacle, de l’autre, des adultes qui contemplant la marionnettiste de dos et court vêtue. On trouvera des échos soigneusement tamisés de ce type de facéties lorsqu’on regarde dans le détail ses livres pour enfants.

Alors, classique ou non classique, Jean Claverie ?

Le faisceau d’arguments regroupés ici atteste, comme l’écrit Alain Viala, que « Le classique n’est donc pas une valeur en soi, mais une valeur relative, et relative à une logique de la réception » (Viala, 1992, p. 11). Dans le numéro de la revue *Hors-cadre (s)* consacré à l’illustration des contes, Sophie Van der Linden ne manque pas de rappeler le nom de Jean Claverie aux côtés de ceux d’autres classiques français de l’album qui se sont signalés dans ce domaine (Van der Linden, 2011, p.14), de Félix Lorioux à Nicole Claveloux et à Frédéric Clément. Cependant, contrairement à d’autres classiques du XX^e siècle qui ont une dizaine d’années de plus que lui, Philippe Corentin, Henri Galeron et Georges Lemoine, Jean Claverie n’a pas été convié à participer au numéro Hors-série de *La Revue des livres*

Christiane Connan-Pintado

pour enfants sur les « Secrets d'illustrateurs⁷ ». Si son étoile semble avoir un peu pâli aujourd'hui, ce qui le fait peut-être passer pour un « classique générationnel » du tournant du XXI^e siècle, le fait qu'il a illustré Perrault lui confère pourtant toute chance de durer. D'ailleurs, pour citer encore à son propos Alain Viala, qui use du sens le plus trivial du mot « classique », lorsqu'il fait une métaphore liée au domaine de la mode vestimentaire : « le classique, c'est ce qui à la fois n'est pas à la mode et ne se démode pas. » (Viala, 1992, p. 15). Cette dernière définition s'ajuste bien au travail de Jean Claverie, c'est pourquoi, alors que se cherchent et s'apprécient peut-être des tentatives graphiques moins « classiques », nous concluons en rappelant cette fois les deux dernières définitions du mot par Italo Calvino :

Est classique ce qui tend à reléguer l'actualité au rang de rumeur de fond, sans pour autant prétendre éteindre cette rumeur.

Est classique ce qui persiste comme rumeur de fond, là même où l'actualité qui en est la plus éloignée règne en maître (Calvino, 1984, p. 15).

Bibliographie primaire

Andersen, H. C., ill. Claverie, J. (1984). *La vieille maison*, Paris : Nord-Sud.

Baumann, K., ill. Claverie, J. (1979). *Le Prince et le luth*, trad. Elise Montauban (*Der Prinz und die Laute*). Anvers : Éditions Lotus, Paris : diffusion Garnier frères.

Baumann, K., ill. Claverie, J. (1977). *Le Joueur de flûte de Hamelin*. Anvers : Éditions Lotus, Paris : diffusion Garnier frères.

Bechstein, L., ill. Claverie, J. (1982). *Les chevaux au grenier*, texte français J. Claverie, Paris : Nord-Sud.

——— (1982). *Le gros lot*, texte français J. Claverie, Paris, Nord-Sud.

——— (1982). *Le musicien bossu*, texte français J. Claverie, Paris, Nord-Sud.

——— (1982). *Les chevaux au grenier*; texte français J. Claverie, Paris, Nord-Sud.

Beck, B., ill. Claverie, J. (1983). *La grenouille d'encrier*. Paris : Gallimard.

⁷ *La Revue des Livres pour enfants*, Hors-série n° 4, « Secrets d'illustrateurs », 2018.

Quand un « classique » illustre les classiques Jean Claverie et les *Contes* de Perrault

Claverie, J. (2021). *Le dernier bal*. Paris : Albin Michel.

——— (2018). *Le point de vue de l'observateur*. Péronnas : Éditions du Poutan.

——— (1994). *Le Petit Chaperon rouge*. Paris, Albin Michel jeunesse.

——— (1989). *Les trois petits cochons*. Paris, Nord-Sud.

Nikly, M., ill. Claverie, J. Jean Claverie (1996). *Trois petits contes au théâtre*. Paris : Albin Michel jeunesse.

Nikly, M., ill. Claverie, J. Jean Claverie (1981). *La Princesse sur une noix*. Paris : Nord-Sud.

Nikly, M., ill. J Claverie, J. (1978). *Le Village vert*. Paris : Gallimard jeunesse.

Perrault, C. *Contes* (1990). Paris : Le livre de poche.

Perrault, C. ill. Claverie, J. (2012). *Peau d'Âne*. Paris : Albin Michel jeunesse.

——— (1996). « Peau d'Âne » dans *Contes*. Paris : Albin Michel jeunesse.

——— (1991). *Barbe bleue*. Paris : Albin Michel jeunesse.

——— (1988). *Riquet à la houppe*. Paris : Albin Michel jeunesse.

——— (1982). *Le Chat botté*, Paris : Nord-Sud.

Perrot J., ill. Claverie, J. (2017). *Dans les rêves de grand-père*. Paris : Albin Michel jeunesse.

Singer, I.B., ill. Claverie, J. (1980). *L'auberge de la peur*, trad. de l'américain Rosenbaum L. (*The Fearsome Inn*). Paris : Hachette.

Tournier, M., ill. Claverie, J. (1982). *Que ma joie demeure, conte de Noël*. Paris : Gallimard, « Enfantimages ».

Wilde, O., ill. Claverie, J. (1980). *Le prince heureux*, Paris : Nord-Sud.

Christiane Connan-Pintado

Études critiques

- Ballanger, F. (2010). Qu'est-ce qu'un classique ? À la recherche de définitions. *Nous voulons lire !*, (183), 16-21.
- Beckett, S. L. (2002). *Recycling Red Riding Hood*. New York : Routledge.
- Bourdieu B. (1992). *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Seuil.
- Calvino, I. (1984). *Pourquoi lire les classiques*, trad. de l'it. Mangarano, J.-P. Paris : Éditions du Seuil.
- Clerc, C. (1991). Les dessous du dessin ou le mystère de la chambre interdite , dans *Claverie Le joueur d'images*. Catalogue d'exposition. Paris : Albin Michel, 8-15.
- Connan-Pintado, Ch. et Tauveron, C. (2013). *Fortune des Contes des Grimm en France. Formes et enjeux des rééditions, reformulations, réécritures dans la littérature de jeunesse*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, « Mythographies et sociétés ».
- Connan-Pintado, Ch., Gaiotti, F., Chapuis L. (dir.) (2010). Classiques et littérature de jeunesse : permanence, retours et détours , *Nous voulons lire !*, (183).
- Escarpit, D. (1993). Nous avons rencontré Jean Claverie. *Nous voulons lire !*, (98), 73-88.
- Genardièrre (de la) C. (1993). *Encore un conte ? : « Le Petit Chaperon rouge » à l'usage des adultes*. Nancy : Presses universitaires de Nancy.
- Kotwika, J. (2006). Le blues de l'illustrateur : Jean Claverie à Moulins. *La Revue des livres pour enfants*, (232), 161-163.
- Louichon B. et Rouxel A. (dir.), (2010). *Du corpus scolaire à la bibliothèque intérieure*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Nières-Chevrel, I. (2012). L'album, le mot, la chose . Dans V. Alary et N. Chabrol-Gagne (dir.). *L'album le parti-pris des images*. (pp. 15-20) .Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal,
- (2009). Introduction à la littérature de jeunesse, Paris, Didier, « Passeurs d'histoires ».
- Paillard, A. (1991). *Claverie, le joueur d'images*. Paris : Albin Michel, 1991. Articles de François Vié, Janine Despinette, Christiane Clerc, Jean Perrot, Nicolas de Hirshing
- Perrot, J. (2013). « Jean Claverie ». *Dictionnaire du livre de jeunesse*, Nières-Chevrel I. et Perrot J. (dir.). Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, p. 200-201.
- (2017), Ill. Jean Claverie, *Dans les rêves de grand-père*. Paris : Albin Michel jeunesse.
- (2002) L'art de l'illustration, d'Alice à Robinson . *Nous voulons lire !*, (143), I-XXI.

Quand un « classique » illustre les classiques Jean Claverie et les Contes de Perrault

- (2000). *Carnets d'illustrateurs*. Paris : Éditions du Cercle de la librairie, p. 62-67, 94-95, 218-221.
- (1991 a), *Art baroque, art d'enfance*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, pp. 42-52 sur « Riquet à la houppe ».
- (1991 b). L'enfant de lumière , dans *Le Joueur d'images* (pp. 21-41). Paris : Albin Michel
- (1983). L'album, nouveau genre littéraire ?. *Le français aujourd'hui*, (64), 203-210.

Piffault O. (dir.) (2002)., *Il était une fois... les contes de fées*. Paris : Seuil/Bibliothèque nationale de France.

Soriano, M. (2002). *Guide de littérature pour la jeunesse*. Paris : Delagrave [Flammarion, 1974].

Viala, A. (1992). Qu'est-ce qu'un classique ? . *Bulletin des bibliothèques de France*, (t. 37, 1), 6-15.

Sitographie

<https://www.ina.fr/video/LXD09006060/jean-claverie-video.html#xtor=AL-3> à propos de l'illustration de La Barbe bleue, mis en ligne le 22/02/1992

<https://www.ricochet-jeunes.org/articles/jean-claverie-0> Jean Claverie Mis en ligne le 27/02/2006

ANNEXE

Quelques expositions de Jean Claverie, de 1977 à 2021 :

- 1978 Centre Pompidou / Paris : originaux de *Que ma joie demeure* de Michel Tournier (Gallimard).
- 1992 Maison du Livre de l'Image et du Son / Villeurbanne en coproduction avec Les Plateaux. Scène Nationale / Angoulême : *Le Joueur d'Images* (rétrospective) suivi d'une circulation à La Maison de la Culture à Chalon-sur-Saône, Scène Nationale à La Rochelle, Saint Jean de Monts, Médiathèque de Bordeaux.
- 1998 Bibliothèque de la Francophonie / Limoges. *Le Jardin Secret des Illustrateurs*/ Bologna Fiere–Foire internationale du livre de Bologne.
- 2003 Maison de Écrits / Échirolles : *Illustrations et dessins de marge*.
- 2005 Norman Rockwell Museum : *Once upon a time*, exposition collective de Creative Company (éditeur US).
- 2006 /2007 Centre de l'illustration / Moulins : rétrospective.

Christiane Connan-Pintado

- 2015 « Dans les coulisses de l'Album » Expo collective du Crilj s/50 ans d'illustration, Beaugency, Paris, Lyon...
- 2015 Musée Chihiro Tokyo
- 2016 « Artists & Masterpieces of Illustration », Bologna (50 années de prix de la Fiera del Libro) +catalogue
- 2016 « Dessins de Claverie, Requier & Roche » à la galerie de la Charité à Lyon.
- 2016 « Si l'Amour m'était conté » expo collective au Musée de Millau +catalogue
- 2017 « Tomi Ungerer for ever » expo collective au Centre de l'Illustration de Strasbourg +catalogue
- 2018 « Rita Marshall & les Maîtres de l'Imaginaire » Médiathèque André Malraux à Strasbourg
- 2019 « Les Maîtres de l'Imaginaire » 35 oeuvres des meilleurs illustrateurs européens et américains Paris, Strasbourg, Bologne...
- 2020 « Contes de Fées » Saint Quentin. Expo collective. 10 de mes dessins pour « Peau d'Âne » +catalogue
- 2021 « Images of the West », illustrateurs d'Europe et d'Amérique au Tsinghua University Art Museum, Beijing Chine +coffret